

David Hall



Les Vertiges des sentiments

David Hall

Les Vertiges des
sentiments

© David Hall, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3397-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur

Zenlife (2019)

Hautes Fréquences (2021)

« Rien est permanent dans ce monde, pas même nos problèmes. »

(Charlie Chaplin)

1

Lundi 24 octobre 2022. 6 h 20 pétante. Je saute dans ma voiture en direction de l'EHPAD dans lequel je travaille. J'allume la radio. Une journaliste chronique le livre de Brigitte Giraud : « Vivre vite » qui a remporté tout récemment le prix Goncourt, souvent décrié à l'instar du magazine « Lire » comme étant « Le prix qui couronne rarement le meilleur roman de l'année ! ». Ça c'est dit. Et en matière de roman de l'année, je doute qu'il puisse égaler le désopilant « Petiotte » (« *Les hommes ont de grands principes en ce qui concerne le comportement des autres. Leur intransigeance devient plus malléable quand vient leur tour de respecter ces règles* ») de Benoît Philippon, l'auteur du décapant « Mamie Luger » (« *Si on se met à pendre tous ceux qu'ont quelque chose sur la conscience, on va voir des arbres fleurir partout en France* »). Mis à part cet aparté, je n'ai lu qu'un livre de cette romancière dans lequel elle relatait la mort accidentelle de son mari. C'était, il y a une vingtaine d'années. Aujourd'hui, elle raconte, si je comprends, la même histoire sous un angle différent : sur les circonstances qui ont mené à sa disparition. La journaliste est emballée par le récit : « Un livre bouillonnant d'énergie », « Un livre bouleversant et d'une grande douceur », « Un livre sur la mort où la vie exulte malgré tout », etc. Il y aurait même des références musicales sur le rock. Allez hop ! Celui-là, je le rajoute sur ma check-list librairie et tant pis si c'est ou non le roman de l'année. De toute manière, je me suis toujours méfié de ce genre de pronostique non vital.

« *Quand aucune catastrophe ne survient, on avance sans se retourner, on fixe la ligne d'horizon, droit devant. Quand un drame surgit, on rebrousse chemin, on revient hanter les lieux, on procède à la reconstitution. On veut comprendre l'origine de chaque geste, chaque décision. On rembobine cent fois. On devient le spécialiste du 'cause à effet'.* ».¹

6 h 32. L'Aide-soignante m'attend impatiemment dans la salle de soin du service pour me faire un résumé de sa nuit de travail et pouvoir ensuite attaquer la sienne. Les transmissions sont brèves, précises et efficaces : quelques protections changées, autant de lits de fond à refaire et raccompagner deux grands-mères dans leur lit : l'une qui déambulait dans le couloir à la recherche de son mari qui n'est plus de ce monde depuis des lustres, et l'autre qui tambourinait dans toutes les chambres pour savoir si c'est le jour ou la nuit. Le tout agrémenté de trois ou quatre sonnettes afin de lui égayer sa routine. Une nuit relativement calme donc. Elle me remet les clés du royaume, elle me souhaite « Bonne journée », je lui réponds « Bonne nuit », et envie de rajouter « Bon courage », car il doit en falloir pour s'endormir alors que tout le monde se réveille. J'ouvre l'ordinateur et prends connaissance des transmissions de la veille et éventuellement les rendez-vous et les consultations du jour. Rien n'est prévu. J'adore quand un plan se déroule sans accroc. Je me munis du téléphone, je pars me changer dans le vestiaire pour en ressortir en tenue immaculée flamboyante. Je m'enfonce dans le couloir de l'étage avec le chariot de nursing prêt à en découdre avec les deux dizaines de résidents du service. Le temps n'est pas au décryptage ni à l'analyse des rêves de chacune et chacun pendant que je m'applique à leur faire la toilette. Mon temps est compté. Le leur est décompté. Être réveillé aux aurores quand vous n'avez rien de prévu de toute la journée a quelque chose de cruel. Se laisser vivre un nouveau jour semblable à celui d'hier et à celui de demain, sans but précis, autre que celui d'attendre sa propre finitude, doit être d'un mortel ennui. Oui, le constat est cinglant, sans appel et bel et bien réel : chaque résident attend inéluctablement sa mort sans temps mort. Et pour ce faire, tous les espoirs de partir au plus vite reposent sur un seul et même homme : Dieu. Certes, on est tous des morts en sursis, mais tant qu'on a la santé, son autonomie, des envies, des ambitions, des projets plein le casque alors on se dit qu'on a la vie devant soi. « *Et que ne dure que les moments doux...* ».²

8 h 48. Je m'apprête à faire la tournée des grands-ducs avec mon chariot à

traitement de choc. Pendant ce temps-là, les petits-déjeuners sont servis en chambre par ma collègue qui vient de prendre son poste. Je vibre. J'ai gardé mon smartphone dans la poche de ma tenue. Je dois convenir d'un rendez-vous avec mon plombier dans la journée pour réparer une petite fuite au niveau de ma chaudière. Enfin, petite, je ne sais pas encore, je le verrai sur ma prochaine facture d'eau. Bref, on s'en fout. Je décroche. C'est la gendarmerie d'Auxerre à l'autre bout de la ligne (verte ?). Je balaye l'idée que mon plombier me fasse ce genre de farce, d'autant plus qu'on ne se connaît pas trop bien. En une fraction de seconde, mon cerveau se retourne. J'ai beau le remettre à l'endroit et avoir la conscience tranquille, le doute s'immisce en moi. Lorsqu'un gendarme demande à vous parler personnellement, il y a forcément une bonne, ou une mauvaise raison. C'est rarement pour savoir si tout se passe bien dans votre vie privée : les amours, le boulot, la santé, les enfants, à moins que vous connaissiez un gendarme dans votre entourage. Ce n'est pas mon cas. Il se présente et vérifie si je suis bien la personne à qui il souhaite parler. Je laisse planer le doute un bref instant et lui répond que ça dépend, histoire de mettre l'ambiance. Je comprends que l'ambiance ce n'est pas son truc. Je confirme donc que oui, c'est bien moi. C'est au moment où il se dit être désolé que je sens qu'il y a un hic. Un pressentiment bien senti. Ça ne manque pas. Il m'annonce le décès de ma mère ce matin à son domicile. Bon, il y a plus de peur que de mal, ça aurait pu être Skittle, mon chat. J'ai le sentiment d'un coup que la journée va être longue. Je ressens un flux de molécules protectrices qui se déversent franchement dans mon organisme à la vitesse de Buzz (le pote du cow-boy articulé Woody !). J'ai comme un étourdissement. C'est cool, j'ai la sensation d'être un peu saoul sans être alcoolisé. La sérotonine et le GABA (un neurotransmetteur) jouent leur rôle à la perfection. Ces deux-là agissent sur le stress et l'anxiété afin de créer un genre de bouclier contre les chocs psychologiques évitant ainsi de s'effondrer au moindre assaut. Oui, je me suis documenté sur la question ! Y a pas à dire, on est doté d'une incroyable machine de guerre quand même. Raison de plus pour la choyer. « *Prenez soin de votre corps, c'est le seul endroit où vous êtes obligé de*

vivre », disait le grand penseur Jim Rohn. J'avais ressenti cette même « ivresse » à l'annonce de la mort de mon frère³. Le gendarme m'explique que les Urgences ont reçu un appel téléphonique de ma mère aux alentours de 7 h 45 qui leur disait ressentir une gêne au niveau respiratoire. Ah ben tu m'étonnes, vu le résultat, c'était beaucoup plus qu'une gêne ! Ils ont envoyé par acquit de conscience le SAMU à l'adresse qu'elle leur avait indiquée avant qu'elle ne raccroche. La porte d'entrée de son appartement n'était pas fermée à clé. Elle a toujours été très prévoyante, évitant ainsi que la porte ne soit défoncée, mais pas assez rapide a priori pour lui éviter de trépasser. Une fois sur place, le médecin et l'équipe n'ont pu que constater son corps vidé de sa vie. Ils l'ont retrouvée inanimée gisant dans le couloir.

2

Son décès a été prononcé à 8 h 31 précises. On précise également la même heure à la minute près lors de sa naissance. La boucle est bouclée. Il me signale que ma mère se trouve toujours dans son appartement à l'heure qu'il est. Il est mignon de le souligner, mais les pompes funèbres ne sont pas du genre à vous débarrasser d'un corps sur-le-champ, je me doutais bien qu'elle n'était pas déjà à la morgue ! Il me précise que les clés du logement sont en sa possession :

— J'habite à près de deux cents kilomètres d'Auxerre, je ne serai pas là avant onze heures trente.

— Pas de soucis, vous n'aurez qu'à vous signaler à l'accueil une fois arrivé, je vous remettrai le trousseau de clés.

Je suis touché par sa bienveillance, surtout quand elle vient d'un homme de loi. J'en suis presque ému à tel point que je suis à deux doigts de lui faire la causette en lui racontant que ma mère se portait pourtant comme un charme il y a quelques semaines. Je me suis ressaisi ne voulant pas succomber à ma sensiblerie au premier venu. Je le remercie et raccroche. Je prends une profonde inspiration, ces quelques minutes au téléphone ont considérablement réduit ma fréquence respiratoire. Je pourrais la réguler avec la technique de la cohérence cardiaque (six respirations par minute pendant cinq minutes, trois fois par jour), mais là, je ne sais pas pourquoi, j'ai pas trop l'envie. Je me recentre un tantinet soit peu avant de prévenir ma femme. Que quelqu'un d'autre soit au courant avant elle, n'est pas concevable. « Oh putain, la vache ! », elle résumera parfaitement la situation, difficile de faire plus explicite.

C'est marrant, j'ai l'impression d'être sur un nuage. C'est un peu surréaliste au vu de l'évènement.

J'annonce la nouvelle à ma collègue :

— Bon, je vais devoir te laisser gérer seule le service, on vient de m'informer